

**La guerre de Cent Ans dans
la *Nuova Cronica* de Giovanni Villani**

La *Nuova cronica* de Giovanni Villani en treize livres, rédigée entre 1300 et 1348, constitue l'un des documents historiques les plus complets et les plus fiables pour la première moitié du XIV^{ème} siècle. Un grand nombre d'historiens s'y sont référés pour connaître, dans le détail, les lieux, les personnages, les circonstances des événements qui ont marqué cette période

immédiate et la réception de l'œuvre par un public qui n'est pas nécessairement cultivé³.

Né autour de 1280, à Florence, Giovanni Villani est l'aîné de quatre frères, dont Matteo qui prend le relais dans la rédaction de la *Nuova cronica* lorsque Giovanni meurt, victime de la peste noire de 1348.

Tous les frères Villani participent très activement à la vie économique et sociale de la cité. En ce qui concerne Giovanni, son activité marchande est documentée à partir de l'année 1300 au sein de la "compagnie" Peruzzi, pour le compte de laquelle le jeune Giovanni fait ses premières expériences, en qualité de "fattore" (cadre salarié) et ensuite d'associé.

Autour de 1312, Giovanni quitte la puissante compagnie et intègre le clan des Buonaccorsi auquel le chroniqueur était déjà rattaché par des liens de parenté, comme nous l'indique Michele Luzzati à qui nous empruntons ces éléments biographiques⁴. La compagnie des Buonaccorsi, bien que de loin moins importante que celle des Peruzzi, disposait cependant d'un certain nombre de comptoirs dans la péninsule italienne, de même que dans quelques autres pays d'Europe : en France (à Marseille, à Paris, à Reims et à Laon), dans les Flandres (à Bruges et à Anvers) et en Angleterre (à Londres). C'est donc au sein de cette de cette compagnie que Giovanni fait ses principales expériences dans le domaine du commerce, et c'est grâce à cette activité qu'il entre en contact avec la réalité politique et sociale de l'Europe alors en pleine mutation. Une réalité dont il rend compte dans sa *Nuova cronica*.

Nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement à l'étude de la guerre de Cent Ans, telle qu'elle est présentée dans la chronique, principalement pour deux raisons. Les prodromes et le début de cette guerre constituent un événement contemporain de l'auteur lui-même : un événement qui fait partie de la période historique vécue de l'intérieur par l'auteur, non seulement comme observateur mais parfois aussi comme acteur. De ce fait, et c'est la deuxième raison de notre choix, Giovanni consacre, pour la première fois dans son œuvre, un très grand nombre de chapitres à un épisode qui ne concerne pas directement Florence. Trente et un chapitres, d'une longueur moyenne supérieure à celle de l'ensemble de l'œuvre, sont en effet destinés au récit du conflit entre les Français et les Anglais, un chiffre plutôt élevé si l'on considère que les livres XII et XIII comptent deux cent soixante-six chapitres

³ Giovanni VILLANI, *Nuova Cronica*, Edizione critica a cura di Giuseppe Porta, Parma, Ugo Guanda ed., 1991, Introduzione, vol. 1, p. 8.

N.B. Dorénavant toutes nos citations seront faites d'après cette édition en trois volumes, avec la mention du livre en chiffres romains et du chapitre en chiffres arabes.

⁴ M. LUZZATI, *op. cit.*, p. 13.

en tout. Le récit qui concerne la guerre de Cent Ans occupe donc environ un cinquième de la dernière partie de l'œuvre, qui constitue par ailleurs à elle seule le tiers de sa totalité.

1. Rythme narratif et articulation du texte.

La première mention que Giovanni Villani fait de cette guerre qui bouleversa l'Europe se trouve au chapitre 4 du livre IX intitulé : “*Come si cominciò la guerra intra il re di Francia e quello d’Inghilterra*”⁵. Cet épisode d’ouverture de la guerre est ensuite repris à partir du chapitre 55 du livre XII intitulé : “*Di grande guerra che si cominciò tra il re di Francia e quello d’Inghilterra*”⁶; suivent trente chapitres qui, à intervalles réguliers dans la narration, font le point sur l’évolution de la guerre que la maison de France et d’Angleterre se sont déclarée à cause de “*casi vecchi di loro padri e antecessori e di novelli [...]*”⁷.

On s’accorde, selon la définition qu’en a donnée Roland Barthes, à considérer le rythme narratif, comme le résultat que produisent sur un texte littéraire ou historique un ensemble de *shifters* (ou “signes”) d’organisation. Il s’agit d’éléments qui déterminent le “mouvement d’un discours par rapport à sa matière, ou plus exactement le long de cette matière”. En d’autres termes il s’agit de voir de quelle façon le problème du “frottement entre les deux temps”, “le temps de l’énonciation et le temps de la matière énoncée”⁸, est abordé et résolu par l’auteur d’un texte. En ce qui concerne Giovanni Villani, ce problème est en partie résolu à la base grâce au choix qu’il fait de raconter les événements sous forme de chronique, un genre qui impose le temps historique comme élément structurel de l’œuvre. Ce paramètre, en dépit de son importance, n’est pourtant pas le seul. D’autres caractéristiques en effet interviennent pour définir le rythme narratif de la *Nuova cronica*, tant au plan “macrotextuel” (l’ensemble de l’œuvre) qu’au plan “microtextuel” (une partie quelconque)⁹.

⁵ IX, 4, vol. 2, p. 14.

⁶ XII, 55, vol. 3, p. 123.

⁷ *Ibidem*.

⁸ Roland BARTHES, *Le bruissement de la langue*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 153.

⁹ Les termes “macrotextuel” et “microtextuel” ont été empruntés, dans le sens où nous les employons ici, à l’ouvrage de Jean LEDUC, *Les historiens et le temps*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

Le temps de l'énonciation, qu'on peut quantifier en nombre de pages écrites (ou "temps papier") couvre des laps de temps variés. De façon générale, on observe que plus la description des faits se rapproche du temps historique du chroniqueur, et que par conséquent la pression de l'énonciation se fait plus forte, plus le récit ralentit. Il s'agit bien de l'un des effets produits par ce "frottement" que Roland Barthes avait déjà observé pour d'autres textes historiques¹⁰. La place importante qui est donnée dans le texte au début de la guerre de Cent Ans (une dizaine d'années) relève d'abord de cette proximité chronologique.

Le rythme narratif de la *Nuova Cronica* est caractérisé aussi par la scansion que détermine la subdivision en livres et en chapitres : Villani a structuré son récit en deux sous-ensembles de façon que sa narration ainsi parcellisée apparaisse plus précise et facile à consulter. Il n'y a en général aucune véritable particularité, formelle ou autre, qui distingue l'ouverture des différents livres ni même leurs chapitres liminaires. Pourtant cette séparation existe et interpelle le lecteur. Si en effet, comme le dit Gérard Genette, le titre a, entre autres, une "fonction [...] de séduction du public"¹¹, on peut estimer que Giovanni Villani, grâce aux intitulés du premier chapitre des différents livres, a voulu attirer le regard du lecteur sur des faits précis, sur lesquels il voulait que celui-ci s'arrête avec plus d'attention. Inutile de préciser que la plupart des chapitres d'ouverture sont consacrés à Florence et que les autres évoquent des événements solennels tels que le couronnement d'Otton I^{er} (livre V), le couronnement de Frédéric II (livre VII), la venue en Italie du roi Philippe Auguste (livre VIII), le couronnement de Henri comte du Luxembourg (livre X). Tout en attirant l'attention du lecteur sur des faits particuliers, Villani parvient par ce biais aussi à coordonner l'histoire de l'Europe avec celle de Florence, grâce à une lecture transversale des titres d'ouverture qui met sur un même plan le couronnement ou la venue en Italie de monarques célèbres et, par exemple, les Ordonnances de Justice, la grande transformation institutionnelle florentine de 1293 (livre IX).

Qu'en est-il des deux livres où sont situés les événements de la guerre de Cent Ans ? Le livre XII bénéficie d'une ouverture solennelle ayant trait au "grand déluge" qui frappe Florence et la Toscane en 1333. Le sujet se poursuit tout au long de quatre longs chapitres et trouve une sorte d'amplification rhétorique dans la lettre-sermon que le roi de Naples adresse en cette circonstance aux Florentins¹². La catastrophe, qui — grâce à cette lettre

¹⁰ Notamment pour les *Histoires florentines* de Machiavel (R. BARTHES, *op. cit.*, p. 154).

¹¹ Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 73.

¹² XII, 3.

— prend l’allure d’un châtement divin pour les péchés des hommes, sert admirablement de prélude aux conflits qui seront racontés par la suite. Quant au livre suivant, alors que tous les autres livres commencent par un simple “*Qui comincia il libro...*”, sans aucune autre justification ou précision sur le passage d’un livre à l’autre, ce livre XIII fait exception : “*Convienne cominciare il XIII libro, però che richiede lo stile del nostro trattato ; perch’è nuova materia, e grandi mutazioni e diverse rivoluzioni avvennero in questi tempi alla nostra città di Firenze per le nostre discordie tra’ cittadini [...]; e fieno sì diverse, ch’io autore, che fui presente, mi fa dubitare che per li nostri successori apena fieno credute di vero ; e fu pur così, come diremo apresso*” (incipit du premier chapitre)¹³. Mais cet exceptionnel chapeau qui fait écho au titre-résumé du livre (*Incomincia il tredicesimo libro, come il duca d’Atene occupò la signoria di Firenze, e quello ne seguì*¹⁴) achève le processus engagé dès le prologue : plutôt que d’insertion de l’histoire de Florence dans l’histoire du monde, il s’agit d’une mise en perspective de l’histoire universelle à partir du point de vue florentin¹⁵.

Giovanni organise ses chapitres sous forme d’unités, plus ou moins longues, qui fixent un épisode de l’histoire et le rendent caractéristique et significatif d’un moment ou d’un événement précis. Le rythme narratif, dans la description de la guerre de Cent Ans comme ailleurs, est marqué par cette parcellisation des événements en chapitres. Chacun d’entre eux en effet contient généralement une ou plusieurs informations concises sur un épisode précis de la guerre, quelle que soit son importance, une grande bataille ou le déplacement de l’ost : “*D’una grande e sventurata sconfitta ch’ebbe il re Filippo di Francia con sua gente dal re Adoardo il terzo re d’Inghilterra a Cresci in Piccardia*”¹⁶ ; “*Come il re d’Inghilterra passò in Brabante*”¹⁷. Un grand nombre d’indications temporelles et spatiales vient corroborer la crédibilité du récit, conférant ainsi aux faits, tels qu’ils sont racontés par

¹³ “Il faut donner commencement au livre XIII, ainsi que le requiert la nature de la matière traitée qui est nouvelle, en raison des grandes mutations et troubles divers qui eurent lieu à cette époque dans notre ville de Florence à cause des discordes entre les citoyens [...]; et ces bouleversements furent tels que je crains fort, moi, l’auteur, qui fus présent, de ne pas trouver facilement crédit auprès de la postérité. Et pourtant c’est bien de la façon que je dirai ci-après que les choses se sont passées vraiment” (XIII, 1, vol.3, p. 291)..

¹⁴ “Commence ici le livre treize, comment le duc d’Athènes prit seigneurie sur Florence et ce qui s’ensuivit” (*ibidem*).

¹⁵ Comme il se le propose solennellement dans le prologue (I, 1).

¹⁶ “D’une grande et malheureuse défaite que subit le roi Philippe de France avec son armée par Édouard III roi d’Angleterre à Crécy en Picardie” (XIII, 67, vol. 3, p. 452).

¹⁷ XII, 84, vol. 3, p.175.

l'auteur, un caractère définitif et presque indiscutable.

L'apparat paratextuel, d'ailleurs, sert très bien cette cause : les titres des chapitres résument en effet l'histoire, voire donnent l'essence de la narration, d'autant qu'ils consistent souvent en une proposition complétive qui commence par la conjonction "Come...", soulignant ainsi son importante dimension narrative : "*Come l'oste del re di Francia e di quello d'Inghilterra s'affrontaro, e poi si partiro da campo senza combattere*"¹⁸; "*Come i Viniziani tradirono i Fiorentini, e feciono pace con messer Mastino, e convennela fare al nostro Comune*"¹⁹. Il permet également, comme dans le double exemple précédent, de souligner la simultanéité d'événements, la guerre franco-anglaise et celle de Florence contre les puissants États du Nord de l'Italie, qui sont traités sur le plan de la narration de façon parallèle.

Villani guide le lecteur d'un chapitre à l'autre, d'un fait à l'autre, sans jamais perdre le fil des différents événements qui s'entrelacent sous sa plume. Il annonce à chaque fin de chapitre, ou de série de chapitres qui traitent d'un sujet précis, le changement de cadre et le passage à un épisode de l'histoire différent, grâce à des formules de transition très facilement reconnaissables : "*Lasceremo alquanto de' fatti d'oltremonti e torneremo a processi della nostra guerra col Mastino di Verona*"²⁰; "*Lasceremo di ciò e diremo alquanto della guerra dal re di Francia e quello d'Inghilterra*"²¹; "*Lasceremo alquanto a dire di questa guerra, che assai tosto ce ne converrà dire maggiori cose, e torneremo a dire della nostra guerra con Mastino*"²², et ainsi de suite. Comme c'est le cas pour les autres événements historiques donc, pour la guerre de Cent Ans aussi, Villani laisse au lecteur la possibilité de choisir ses rubriques et de les coordonner avec un cadre géographique et historique d'ensemble.

Pour rendre compte de cette guerre, l'auteur construit un système d'"existents"²³, selon la définition donnée à ce terme par Roland Barthes, que l'on retrouve d'un chapitre à l'autre. Il s'agit pour la plupart de rois, de barons, et plus généralement de nobles, en laissant parfois apparaître des figurants

18 "Comment l'ost du roi de France et celui du roi d'Angleterre se firent face, puis partirent du champ sans combattre" (XII, 87, vol. 3, p. 179).

19 "Comment les Vénitiens trahirent les Florentins en faisant la paix avec messire Mastino, et comment il fallut bien à notre Commune faire aussi la paix" (XII, 90, vol. 3, p. 184).

20 XII, 55, vol. 3, p. 126.

21 XII, 76, vol. 3, p. 156.

22 XII, 77, vol. 3, p. 159.

23 "L'énoncé historique, tout comme l'énoncé phrastique, comporte des "existents" et des "occurrents", des êtres, des entités et leurs prédicats" (R. BARTHES, *op. cit.*, p. 159).

mineurs mais qui restent toujours noyés dans une masse anonyme : “ *balestrieri genovesi [...] arcieri [...]* ”²⁴ . En ce qui concerne les “ *occurrents* ”, toujours d’après la définition de Roland Barthes, Giovanni focalise son attention sur les faits d’armes et sur les conséquences directes et indirectes de ces événements. Nous verrons par la suite qu’il s’intéresse plus particulièrement aux conséquences économiques de la guerre.

C’est ainsi que l’essentiel de la narration sur la guerre de Cent Ans est consacré aux batailles principales : la bataille navale de 1340²⁵ ; la bataille de Crécy en 1346²⁶ ; aux sièges : celui de Calais en 1345²⁷ en particulier, mais aussi celui de Tournai en 1340²⁸ ; avec deux chapitres consacrés à la ruine des familles florentines Bardi et Peruzzi produite par la guerre²⁹.

La volonté affichée par Giovanni de s’abstraire de l’histoire qu’il est en train d’écrire est conforme aux intentions qu’il a lui-même exprimées lors de l’introduction de son œuvre, en se présentant comme simple spectateur des événements, qu’il ne ferait en somme que rapporter. Mais cette prétendue neutralité de la part de l’auteur répond surtout aux nécessités stylistiques d’une tradition littéraire dans laquelle Giovanni et sa chronique s’inscrivent. En d’autres termes au Moyen Age les chroniqueurs n’accordent pas de place à une analyse des faits, à une interprétation explicite de leur part. Ce qui compte aux yeux de Giovanni, et de “ l’historien médiéval ” en général, c’est la volonté de se poser en tant qu’observateur *super partes*, libre de toute contrainte idéologique et qui, pour cela, s’interdit tout jugement personnel: “ *io fedelmente narrerò in piano volgare* ”³⁰. Telle semble être la devise de Giovanni.

Si à propos de la guerre de Cent Ans, il n’y a pas d’analyse explicite, une critique personnelle des faits n’est pas absente pour autant et parfois peut même constituer une partie très importante du texte. Villani, en effet, surtout par ses omissions et ses non-dits mais aussi par ses commentaires toujours présents en filigrane dans la narration, laisse finalement apparaître un point de vue précis, une prise de position sur les faits historiques racontés, une pensée et même une idéologie à laquelle, comme nous le verrons, il adhère.

²⁴ XIII, 67, vol. 3, p. 454.

²⁵ XIII, 110, vol. 3, p. 220-221.

²⁶ XIII, 67, vol. 3, p. 452-459.

²⁷ XIII, 95-96, vol. 3, p. 502-508.

²⁸ XII, 112, vol. 3, p. 222-225.

²⁹ XII, 88, vol. 3, p. 181-183 et XIII, 55, vol. 3, p. 424-426.

³⁰ “... je raconterai fidèlement dans mon simple vulgaire” (I, 1, vol 1, p. 4).

Pour l'instant, après avoir vu comment d'un point de vue macrotextuel le récit de la guerre de Cent Ans se greffe dans l'ensemble de l'œuvre, arrêtons-nous un peu sur la façon dont ce même discours s'organise au niveau du microtexte. En d'autres termes, pour reprendre l'expression de l'historien Jean Leduc, allons "chercher dans quelles proportions, dans quel ordre et avec quels indices l'historien articule le narratif et le non-narratif"³¹, afin d'en décèler les principales caractéristiques qui nous seront utiles pour une interprétation du message.

Nous avons vu que les personnages mis en scène dans la guerre de Cent Ans ce sont les Français et les Anglais. Ces deux groupes, au profil bien défini, répondent donc à la question "de qui parle Giovanni ?" Dans ces pages consacrées à la guerre de Cent Ans, Giovanni associe l'esprit de synthèse descriptive à une extrême précision sur le temps et les lieux en question : "*Li anni di Cristo MCCCXL, il dì di san Giovanni di XXIII di giugno...*"³² ; "[...] *uno sabato dopo nona, a dì XXVI d'agosto, anni MCCCXLVI...*"³³ ; "*Lo re d'Inghilterra ch'era acampato con sua oste di là da Ruem tre leghe [...] la vilia di nostra Donna d'agosto s'acampò a Pusci e San Germano dell'Aia [...]*"³⁴. Une attention toute particulière donc pour ce qui est du "quand" et du "où" des faits historiques racontés. Le fait que vingt et un chapitres sur trente et un commencent par le mot "*come*" (cette proportion est d'ailleurs valable pour le reste de la chronique) met en évidence la volonté de l'auteur d'attirer l'attention sur le "comment" de la guerre, la façon dont les faits se sont déroulés.

Au vu de ces quelques éléments formels qui caractérisent ces pages de Giovanni Villani, on peut donc affirmer, en reprenant une autre définition de Jean Leduc, que dans les chapitres consacrés au conflit entre Français et Anglais le "*récit dominant*"³⁵ est constitué par des séquences narratives qui essentiellement décrivent le "qui", le "où", le "quand" et le "comment" de la guerre. Villani présente sa chronique comme un récit d'événements dont la source, cependant, reste pour l'essentiel inconnue. En effet c'est seulement dans son "prologo" (et dans d'autres rares occasions, comme par exemple l'épisode de Pera Balducci au chapitre 53 du livre VII) que l'auteur fait

³¹ Jean LEDUC, *op. cit.*, p. 295.

³² XII, 110, vol. 3, p. 220.

³³ XIII, 67, vol. 3, p. 452.

³⁴ XIII, 64, vol. 3, p. 446-447.

³⁵ J. LEDUC, *op.cit.*, p. 294 et suivantes.

allusion à des “*poche e nonn-ordinate memorie*”³⁶ dont il s’est inspiré pour sa *Nuova cronica*.

Si, pour ce qui est de l’histoire ancienne et des mythes, dont Giovanni nous fait le compte rendu dans les premiers livres de son œuvre, on peut effectivement se contenter de cette source pour le moins vague, tant la narration reste pour l’essentiel un exercice de style, il en va autrement pour l’histoire contemporaine de l’auteur. Dans ce cas en effet les “*come*”, les “*quando*”, les “*dove*”, mais surtout les “*perché*” et “*le cagioni*”, qui apparaissent en très grand nombre, prennent une tout autre dimension. Ce défaut dans l’évocation des sources de la part du narrateur, surtout en ce qui concerne les derniers livres, nous laisse apercevoir sa voix, le profil de celui qui écrit et qui en quelque sorte crée l’histoire. On voit ainsi apparaître son point de vue personnel, ses préférences, ses raisons, en un mot son idéologie. Celle-ci d’ailleurs peut se manifester par l’omission: un certain nombre d’éléments qui concernent la vie de Florence, mais aussi et surtout Giovanni lui-même plus directement, sont tout simplement passés sous silence sans aucune justification.

A partir d’une série d’exemples nous allons voir quel type de discours et quel profil de l’auteur se dessinent derrière un contenu narratif et une structure tels que Villani les met en place.

2. Idéologie: un profil de l’auteur .

Nous allons nous poser la question de savoir, dans la mesure du possible, ce que le discours de Giovanni Villani sur la guerre de Cent Ans dévoile au delà des faits, des personnages et des dates soigneusement enregistrés. Nous avons déjà vu, par grandes lignes, comment cette narration s’organise aussi bien au plan du “*macrotexte*” que du “*microtexte*”. Mais la guerre de Cent Ans constitue un moment historique particulièrement important et le Florentin ne s’est pas limité à raconter ou à illustrer, comme cela a été le cas pour d’autres événements. Celui-là, pour tout un ensemble de raisons, que nous allons essayer de mettre en évidence, le touche, visiblement, plus directement au point de laisser apparaître entre les lignes ce que l’on pourrait définir une idéologie sous-jacente. Nous interrogerons donc le texte afin d’en dégager le message et en définitive un profil de l’auteur.

Nous avons vu que la structure des passages consacrés à la guerre de Cent Ans suit un modèle assez classique dans la construction du discours historique. Celui-ci en effet informe essentiellement le lecteur sur le “*qui*”, le “*quoi*”, le

³⁶ Vol. I, p. 2..

“ quand ” et le “ comment ” d’un épisode donné. Mais au delà de ces données de base de l’information, que Jean Leduc³⁷ appelle “ narratives ”, il est intéressant d’observer dans quelle quantité et de quelle façon dans le discours de Villani celles-ci alternent avec des séquences “ explicatives ”, le terme étant toujours de l’historien français. En effet c’est bien le rapport entre ces deux types de discours et leur contenu, en particulier celui des passages explicatifs, qui nous donnent des informations plus précises sur l’auteur. Pour ce faire, il faut avant tout isoler les expressions qui permettent ce basculement d’un discours à l’autre.

Lorsque Giovanni raconte la mise en place des prodromes relatifs à la guerre, il nous dit : “ *Nel detto anno MCCCXXXVI si cominciò grande guerra intra Filippo di Valois re di Francia e Adoardo il terzo re d’Inghilterra, e.lle cagioni, tutte fossono assai di casi vecchi di loro padri e antecessori e di novelli, intra gli altri fu che il detto Adoardo il giovane re d’Inghilterra radomandò a. re di Francia la contea di Ginese in Aquitania detta Guascogna, la quale meser Carlo di Valois, padre che. ffu del detto re Filippo e fratello del re Filippo il Bello, avea tolto per forza e a inganno ad Adoardo secondo, padre del detto Adoardo il giovane, opponendo ch’era caduta per amenda a.re di Francia per fallimenti d’omaggi che ’l re d’Inghilterra dovea fare al re di Francia per la Guascogna* ³⁸”. Jusque-là le récit donne l’impression d’une certaine objectivité et de recul de la part de l’auteur par rapport aux événements rapportés. La dimension descriptive des faits semble être le seul souci et le seul but du narrateur, mais déjà l’on peut déceler une pointe d’amertume dans le syntagme “ *per forza e a inganno* ”, relatif à la Maison de France.

Cette critique à peine voilée est reprise et renforcée plus loin dans la narration, tandis que la dimension descriptive peu à peu s’efface pour laisser la place à la dimension explicative et interprétative introduite par l’expression “ *e.lle cagioni* ”. S’il est vrai que cette expression se trouve au début du texte, quand la narration est encore à son moment descriptif, il est aussi vrai qu’elle est réactivée, dans un contexte explicatif, par l’adverbe “ *maggiormente* ”. À

³⁷ J. LEDUC, *op.cit.*, p. 294-310.

³⁸“Dans cette année 1336, une grande guerre éclata entre Philippe de Valois roi de France et Édouard III roi d’Angleterre; les causes en furent surtout de vieilles affaires entre leurs pères et prédécesseurs, et de nouvelles aussi, parmi lesquelles le fait qu’Édouard, le jeune roi d’Angleterre, réclama au roi de France le comté d’Agenais en Aquitaine, qu’on appelle aussi Gascogne. Charles de Valois, le feu père du roi Philippe et frère du roi Philippe le Bel, l’avait pris par force et par tromperie à Édouard II, père d’Édouard le jeune, sous le prétexte qu’il revenait au roi de France en guise d’amende pour le manquement d’hommage dû au roi de France par le roi d’Angleterre pour la Gascogne.” (XII, 55, vol. 3, p. 123-124).

partir de là il ne fait plus aucun doute quel est le camp que Giovanni a choisi dans le conflit et sur qui, à ses yeux, retombe la responsabilité de son déclenchement “ *Ma maggiormente per la covidigia della casa di Francia per volere occupare e sottomettersi la duchea di Guascogna e torla alla casa d’Inghilterra, per la qual contea di Ginese infino al tempo di Carlo il giovane re di Francia avea promessa di rendere a quello d’Inghilterra. E poi non potendola riavere, s’acconciava Adoardo il giovane di lasciarla e di darla in duarda alla serocchia, maritandosi al figliuolo del detto re Filippo di Valois, il quale a.cciò n on volle asentire, ma diegli per moglie la figliuola del re Giovanni di Buemia, onde crebbe lo sdegno*³⁹”. Tout le reste du chapitre est ainsi consacré à la description des prodromes de la guerre entre Français et Anglais ; description qui est parsemée de propos hostiles à la Maison de France dont bien rarement sont présentés les arguments.

Ces propos hostiles montrent comment Villani, tout en faisant la description des lieux, des actes, et des personnages, glisse son propre point de vue sur le roi français et prend position dans le conflit qui oppose les deux maisons royales européennes. Une position qui, de plus, est très argumentée, ce que mettent en relief un emploi approprié des connecteurs, le choix du champ lexical et la force de l’anaphore : “ *Nel detto anno MCCCXXXVI si cominciò grande guerra [...] e.lle cagioni tutte fossono assai di casi vecchi [...] Ma maggiormente per la covidigia della casa di Francia [...] onde crebbe lo sdegno. E maggiormente [...] Onde al re di Francia maggiormente montò lo sdegno diponendo il suo saramento e impromessa del santo passaggio d’oltremare [...] Della qual cosa fu molto ripreso e biasimato i.rre di Francia da tutti i cristiani e dal papa e dalla Chiesa di Roma, lasciando sì grande e alta impresa promessa, come era il santo passaggio, per cominciare questa guerra a suo torto co’ suoi vicini cristiani*⁴⁰”.

À cela s’ajoute que la condamnation morale est volontiers exprimée par le truchement du jugement de l’Église, de la Chrétienté ou de Dieu lui-même:

³⁹ "La cause en était surtout la cupidité de la maison de France, qui voulait s'emparer du duché de Gascogne, se le soumettre et l'enlever à la maison d'Angleterre; quant au comté d'Agenais, on avait promis, jusqu'à l'époque du jeune roi Charles, de le rendre au roi d'Angleterre. Puis, comme il ne pouvait le ravoir, Édouard le jeune s'était résolu à le donner en douaire à sa sœur lors de son mariage avec le fils de Pilippe de Valois, mais celui-ci n'y voulut pas consentir et maria son fils à la fille du roi Jean de Bohême, ce qui envenima la querelle" (XII, 55, vol. 3, p. 123-124).

⁴⁰ "Le roi de France fut grandement critiqué et blâmé par tous les chrétiens et par le pape et par l'Église de Rome d'abandonner, après l'avoir promise, une entreprise si grande et si haute, comme l'était le saint passage, pour commencer une guerre inique à ses voisins chrétiens" (*ibidem*).

*“Ma non fu senza giusta cagione , e non avvenne questo pericolo al re di Francia, che intra gli altri peccati, lasciamo stare il torto fatto al re d’Inghilterra e altri suoi baroni d’occupare il loro retaggio e signorie, ma più di X anni dinanzi a papa Giovanni giurato e presa la croce, promettendo infra due anni andare oltremare a raquistare la Terrasanta, e prese le decime e i susidii di tutto suo reame faccendone guerra contro i signori cristiani ingiustamente [...]”*⁴¹. Et plus loin: *“ E nota ch’ancora è, e fia sempre, che ’l nostro Idio Sabaot fa vincere e perdere le battaglie a cui gli piace, non guardando a numero e forza di gente, secondo i suoi giudici per punizione di peccati di re e de’ popoli ”*⁴².

La force persuasive du discours de Giovanni Villani réside dans le fait qu’il n’introduit aucun signe linguistique pour que le lecteur puisse distinguer le discours descriptif du discours explicatif. Difficile de démêler en d’autres termes l’exposé objectif des chiffres et des dates (*“Nel detto anno MCCCXXXVII Filippo di Valois re di Francia, lasciato il suo buono proponimento giurato del santo passaggio d’oltremare, come adietro facemmo menzione, per seguire la guerra cominciata col re d’Inghilterra...”*), de l’interprétation subjective sur les comportements des personnages et des faits qu’il nous décrit (*“...per la sua avarizia cominciò a seguire male sopra male ”*⁴³).

On peut observer que Giovanni reproche au roi de France principalement deux fautes, toutes deux d’ordre moral : la cupidité et le parjure. Il l’accuse en effet d’avoir avant tout déclenché la guerre pour des raisons économiques, donc par cupidité, tout en prenant acte de la grave omission envers le pape car il n’a pas honoré la promesse solennelle faite à ce dernier de se rendre en Terre Sainte pour la délivrer des musulmans, d’où cette accusation de parjure.

⁴¹ “Mais ce péril en lequel se trouva le roi de France ne survint pas sans une juste raison: entre autres péchés que nous laisserons de côté (comme le tort fait au roi d’Angleterre et à ses barons en occupant leurs domaines et seigneuries), ce roi, ayant pris la croix et juré devant le pape Jean plus de dix ans auparavant, avait promis d’aller outre-mer dans un délai de deux ans pour récupérer la Terre Sainte; mais avec les dîmes et subsides de son royaume il fit la guerre aux seigneurs chrétiens contre toute justice” (XIII, 67, vol. 3, p. 459).

⁴² “Et note bien que maintenant encore, comme toujours à l’avenir, notre Dieu Sabaoth fait gagner ou perdre les batailles à qui il veut, sans tenir compte du nombre ou de la puissance des armées, suivant son seul jugement, en châtiment des péchés des rois et des peuples” (XIII, 76, vol. 3, p. 476).

⁴³ “Dans cette année 1337, le roi de France Philippe de Valois ayant abandonné, comme nous l’avons dit plus haut, le louable projet de saint passage outre-mer qu’il avait pourtant juré, pour continuer sa guerre avec le roi d’Angleterre, par cupidité, se mit à perpétrer forfait sur forfait” (XII, 77, vol. 3, p. 156).

En plus de ces deux fautes majeures, l'auteur trouve aussi la manière de faire apparaître d'autres défauts dans le comportement du roi de France. Il est agressif, alors qu'il n'est plus en mesure de faire front et donc d'honorer le serment qu'il se fait à lui-même : “ *il re di Francia [...] giurò di non fare mai co.llui pace o triegua infino a tanto che non avesse fatto vendetta della sconfitta ricevuta a Crescì [...] Il quale sarmento non poté osservare* ”⁴⁴. Il manque aussi de bravoure, préférant avoir recours à la ruse. Alors qu'il est question des premiers mouvements de troupes avant les grandes batailles, Villani s'exprime en ces termes : “ *Il re di Francia e la sua oste s'armò, ma però non si mosse con sua gente del campo, ma con inganno e maestria di guerra si credette vincere i nimici* ”⁴⁵, un plan qui ne réussit pas au roi français mais qui d'emblée met en évidence ses failles morales. Un peu plus loin dans ce même chapitre l'auteur en profite pour évoquer de façon plus explicite la lâcheté de ce roi : “ *Lo re di Francia si tornò sano e salvo, ma con poco onore, a Parigi* ” ou encore : “ *E di certo fu grazia e opera di Dio, bene che si puose in viltà del re di Francia e di Franceschi che battaglia non vi fu tra.loro, né si spargesse tanto sangue cristiano* ”⁴⁶.

Ces quelques exemples (le texte en contient beaucoup d'autres) laissent assez peu de place au doute à propos du choix de camp opéré par Giovanni dans le conflit anglo-français.

Un choix qui se révèle encore plus net et définitif si on observe aussi la façon dont l'auteur met en scène le roi d'Angleterre. En faisant le même usage du discours narratif et du discours explicatif mélangés que pour le roi de France, Villani parvient à dessiner un profil du roi Édouard III et de ses troupes pour le moins positif. Ainsi, là où le roi Philippe de Valois apparaît comme un personnage animé par la cupidité et la lâcheté, le roi des Anglais, dans le récit de la *Nuova cronica*, s'illustre surtout par sa valeur. “ *Valentre* ” et “ *franco* ”, ce sont les deux qualificatifs qui reviennent le plus souvent lorsque Giovanni parle d'Édouard III. Voyons quelques exemples : “ *E così cominciò la fortuna del franco Aduardo d'Inghilterra, e addirizzò sua oste verso Rueme,*

⁴⁴ “Le roi de France [...] jura de ne jamais faire avec lui paix ou trêve jusqu'à ce qu'il eût vengé la défaite reçue à Crécy [...]. Mais il ne put honorer ce serment” (XIII, 86, vol. 3, p. 490).

⁴⁵ “Le roi de France et son ost se mirent en ordre de bataille, mais ni lui ni ses troupes ne bougèrent: il crut pouvoir vaincre ses ennemis par les ruses et astuces de la guerre” (XII, 87, vol. 3, p. 179).

⁴⁶ “Le roi de France revint sain et sauf à Paris, mais avec peu d'honneur [...] Et certes, c'est par grâce et opération divines, bien qu'on l'ait imputé à la lâcheté du roi de France et des Français, que la bataille ne fut point livrée et que tant de sang chrétien ne fut pas répandu” (XII, 87, vol. 3, p. 180-181).

crescendoli ogni dì gente d'Inghilterra, che tutto dì vi passavano di volontà per guadagnare, e seguendolo molti Normandi, gentili uomini e altri, che non amavano la signoria di Francia, sicché si trovò con IIII^M cavalieri buona gente e più di LM^M sergenti a piè co' Normandi, che i XXX^M erano arcieri inghilesi ⁴⁷; *“ Il re Adoardo rimase in sul campo due dì, e fecevi cantare solennemente la messa del santo Spirito, ringraziando Iddio della sua vittoria, e quella di morti, e consagrare il luogo, e dare sepoltura a' morti, così a' nimici come agli amici, e' fediti trarre tra' morti e farli medicare, la minuta gente e fece dar loro danari e mandolli via”* ⁴⁸; *“ [...] il conte d'Ervi, ch'era per lo re d'Inghilterra in Guascogna non istette ozioso, ma più vigorosamente e con più audacia e baldanza con sua oste procedette contro alla gente del re di Francia, cavalcando il paese”* ⁴⁹; *“ E questa vittoria di Calese fu grande onore e aquisto al re d'Inghilterra”* ⁵⁰. Comme nous le disions un peu plus haut, presque toutes les tares morales que l'auteur de la *Nuova cronica* trouve chez les Français et en particulier chez leur roi, apparaissent dans leur contre-valeur positive lorsqu'il s'agit des Anglais. Ainsi, si le premier est lâche, le deuxième est valeureux et courageux ; si Philippe de Valois a tourné le dos à l'Église et doit en subir l'anathème, Édouard en est le fils chéri qui fait chanter des messes pour remercier Dieu de la victoire remportée ; si l'un est paresseux, l'autre est plein de bonne volonté.

Même lorsque la magnanimité et l'honneur du roi d'Angleterre sont rudement mis à l'épreuve, Villani ne semble pas vouloir céder pour autant à la tentation de s'attaquer à lui, préférant évoquer sur un ton emphatique les aléas inéluctables de la guerre et le châtement divin pour les péchés des victimes:

⁴⁷ “C'est ainsi que commença le succès du valeureux roi Édouard d'Angleterre, lequel dirigea son ost vers Rouen; tous les jours d'Angleterre des gens de guerre venaient librement le rejoindre pour le gain, et beaucoup de Normands le suivaient, gentilshommes ou pas, qui n'aimaient pas la domination française, si bien qu'il se trouva disposer de 4000 cavaliers et de plus de 50.000 sergents à pied, avec les Normands, dont 30.000 archers anglais” (XIII, 63, vol. 3, p. 445).

⁴⁸ “Le roi Édouard resta sur le champ de bataille pendant deux jours: il y fit chanter solennellement la messe du Saint Esprit, remerciant Dieu de sa victoire, et la messe des morts; il fit consacrer le lieu afin de donner sépulture aux morts, aux ennemis comme aux amis; il fit soigner les blessés, après avoir fait trier les morts et les vivants; quant aux gens de petite condition, il les fit partir, après leur avoir donné de l'argent” (XIII, 67, vol. 3, p. 458).

⁴⁹ “[...] le comte de Derby, qui était en Gascogne pour le roi d'Angleterre, ne resta pas oisif: son ost poursuivit plus vigoureusement et avec plus d'audace et de hardiesse les gens du roi de France, par une chevauchée à travers le pays” (XIII, 77, vol. 3, p. 476).

⁵⁰ “Et cette victoire de Calais fut un grand honneur et une grande acquisition pour le roi d'Angleterre” (XIII, 96, vol. 3, p. 507).

“Lo re Aduardo [...] si misse a venire verso Parigi di là dal fiume di Senna, ardendo e guastando il paese con molte prede e prigionni [...] e.lla sua gente scorse fino presso a Parigi a due leghe, e arsono la villa di Sancro e quella di Luvieri e più altre ville grandi e piccole, prima rubate, e poi arse, ch’era il più bello paese e il più caro del mondo del tanto, stato più di cinque centinaia d’anni in riposo e tranquillo senza guerra, onde fu gran dannaggio. O maladetta guerra, quanti malifici fai a disertamento de` reami e de` popoli, per pulizione de` peccati delle genti ! ”⁵¹.

On peut donc affirmer que la prise de position de Giovanni, même si elle n’est pas explicite, apparaît de façon claire. Giovanni utilise le “microtexte” comme un support à l’intérieur duquel, sans faire aucune distinction entre ce qui est du domaine de l’objectivité des faits et ce qui est du domaine de l’interprétation de l’historien, il nous trace un portrait des personnages engagés dans le conflit qui met à mal les intentions que lui-même, dans le prologue de son œuvre, avait annoncées avec tant de conviction par son “io fedelmente narrerò ⁵²”.

Ainsi, le rythme narratif relativement homogène de ces pages et la focalisation externe de la narration trompent en quelque sorte le lecteur. Villani, en effet, en présentant ses jugements moraux et de valeur sur le même niveau narratif que les lieux, les personnages et les batailles (autant de données que l’on ne peut remettre en cause, d’autant plus que Giovanni les a présentées avec l’habituelle précision marchande), utilise d’une façon particulière ceux que Roland Barthes appelle des “shifters d’écoute” et des “shifters d’organisation”.

Selon la définition qu’en donne Roland Barthes, le ‘shifter’ d’écoute désigne toute mention des sources et des témoignages, toute référence explicite à une écoute de l’histoire recueillant un ‘ailleurs’ de son discours⁵³. Son discours consiste plutôt en une suite de phrases qui font de lui-même, Giovanni Villani chroniqueur, la source de ses propres affirmations en laissant peu de

⁵¹ “Le roi Édouard [...] se dirigea vers Paris après avoir passé la Seine, brûlant et dévastant le pays, prenant une grande quantité de butin et faisant de nombreux prisonniers [...] et ses troupes, poursuivant leurs saccages jusqu’à moins de deux lieues de Paris, brûlèrent les villes de Sancro (?) et de Louviers, et d’autres villes encore, grandes et petites, d’abord pillées, puis brûlées. Les dommages furent immenses, car c’était de loin le plus beau et le plus riche pays du monde, qui pendant plus de cinq cents ans était resté en paix. Ô maudite guerre, que de méfaits n’accomplis-tu pas, que de ruines pour les royaumes et pour les peuples, en châtimement des péchés des gens!” (XIII, 64, vol. 3, p. 447).

⁵² I, 1, vol. 1, p. 4.

⁵³ R. BARTHES, *op. cit.*, p. 154.

place à l'évocation de témoignages extérieurs présentés comme tels⁵⁴. Quant aux “ shifters d'organisation ”, qui tissent les liens entre faits objectifs et vision de l'historien, il se contente d'exposer son point de vue, lorsque par exemple il présente le roi d'Angleterre comme le “ *valente re* ”, le “ *franco re* ”, ou encore “ *il buono Adoardo* ”⁵⁵, sans aucune raison objective qui accompagne de tels jugements de valeur. Mais ce qui apparaît comme un défaut du point de vue de l'objectivité historique, peut se révéler comme un élément très précieux qui nous aide à mieux définir le profil de l'auteur de la *Nuova cronica*.

En effet, au delà de la prise de position de Villani dans le conflit anglo-français, qui, texte à la main, ne fait plus aucun doute, il faudra essayer de voir les possibles raisons qui ont poussé Villani à s'intéresser d'aussi près à l'évolution de cette guerre et à choisir avec une telle détermination son camp. Ce marchand avait la possibilité de recevoir un grand nombre d'informations sur le déroulement du conflit car la compagnie des Buonaccorsi, dont il faisait partie, possédait des comptoirs dans les deux pays engagés dans le conflit, et plus précisément dans les lieux qui furent le théâtre des batailles. Michele Luzzati semble profondément convaincu de l'origine marchande (notamment les lettres que s'échangeaient les marchands) des sources de Villani mêmes si elles sont tues⁵⁶. Devant les détails et la précision, à propos par exemple de la bataille de Crécy, sur les armées, leur composition, leur provenance, le jour et même l'heure à laquelle la bataille se déroula, on ne peut en effet que pencher pour son explication⁵⁷.

La *Nuova cronica*, comme l'auteur l'indique dans son prologue, se propose de rendre compte des faits qui concernent l'histoire florentine⁵⁸. Il est évident qu'un événement majeur comme ce conflit entre les deux plus grandes

⁵⁴ Il y en a pourtant quelques-uns : “ Nella detta dolorosa e sventurata battaglia per lo re di Francia si disse per li più che scrissono che vi furono presenti, quasi in accordo, che ben XXM uomini tra pié e a cavallo vi rimasono morti...” (XIII, 67, vol. 3, p. 457).

⁵⁵ XIII, 110, vol. 3, p. 220.

⁵⁶ M. LUZZATI, *op. cit.*, p. 9-10.

⁵⁷ “E sentendosi di tre tanti di buona gente d'arme a cavallo, però che `l re di Francia avea bene da XII^M cavalieri, sergenti a piè quasi innumerabili, ove il re d'Inghilterra non avea IIII^m cavalieri, e da XXX^m arcieri inghilesi e gualesi, e alquanti con acce gualesi e lance corte ; e venuto presso al campo dell'Inghilesi quanto un corso di cavallo potesse trarre, uno sabato dopo nona, a dì XXVI d'agosto, anni MCCCXLVI, il re di Francia fece fare alla sua gente III schiere a. lloro guisa dette battaglie” (XIII, 67, vol. 3, p. 453).

⁵⁸. I, 1, vol. 1, p. 3.

puissances économiques et militaires du continent européen, même si Giovanni ne saura jamais qu'il devait durer plus de cent ans, a forcément eu des conséquences immédiates sur une ville comme Florence qui avait fondé sa force sur l'échange de marchandises dans toute l'Europe. Une économie florissante qui s'est développée très rapidement en enrichissant de nombreuses familles florentines, parmi lesquelles celle des Villani. Leurs compagnies étaient riches, certes, mais que l'organisation et les mécanismes de fonctionnement les rendaient très fragiles. Les historiens Armando Saporiti et Michele Luzzati ont très bien illustré cette fragilité des compagnies au moment de la guerre de Cent Ans. Les compagnies des Bardi et des Peruzzi étaient parmi les plus puissantes à Florence au moment où la guerre entre Français et Anglais a éclaté⁵⁹. Elles possédaient des comptoirs partout, en Europe comme dans tout le bassin méditerranéen, et leur empire économique était tel qu'elles faisaient figure de véritables "piliers" en ce sens pour les échanges, ainsi que nous l'indique Giovanni lui-même: "*le dette due colonne che, per la loro potenza, quando erano in buono stato, condividevano colli loro traffichi gran parte del traffico della mercantia di Cristiani, ed erano quasi uno alimento*"⁶⁰. Et dans ces mêmes pages de la *Nuova cronica* Villani nous explique aussi les raisons de cette faillite: "*Nel tempo ch'era la detta guerra da.re di Francia con quello d'Inghilterra si erano mercatanti del re d'Inghilterra la compagnia di Bardi e quella di Peruzzi di Firenze, e a.loro mani venia tutte sue rendite, e.llane e cose; e eglino forniano tutte le spesarie, gaggi, e bisogne; e soprammontarono tanto le spese e bisogne del re, oltre alle rendite e cose ricevute per lui, che i Bardi si trovarono a ricevere da.re, tornato dell'oste detta, tra di capitale e provisioni e riguardi fatti loro per lo re più di CLXXX^M di marchi di sterlini; e ' Peruzzi più di CLXXX^M di marchi, e ogni marco valea fiorini III e terzo d'oro, che montarono più di MCCCLXV^M fiorini d'oro, che valeano uno reame*"⁶¹.

59 "[...] i meccanismi e le caratteristiche dei fallimenti non di quelle due sole compagnie, ma, implicitamente, anche di tutte le altre società che erano troppo legate le une alle altre per poter resistere all'ondata di richieste di rimborso fiorentine e straniere che si scatenò quando apparve chiaro che le società si erano spinte troppo innanzi nel loro abituale gioco speculativo di utilizzare senza adeguata copertura i depositi dei clienti e attività commerciali e prestiti di gigantesche dimensioni" (M. LUZZATI, *op. cit.*, p.47).

60 "[...] ces deux colonnes qui par leur puissance, quand elles étaient prospères, pimentaient avec leurs transactions la majeure partie du commerce de la chrétienté, et en étaient pour ainsi dire l'aliment" (XII, 88, vol. 3, p. 183).

61 "À l'époque de cette guerre entre le roi de France et le roi d'Angleterre, la compagnie des Bardi et celle des Peruzzi, de Florence, brassaient les affaires du roi d'Angleterre: toutes ses

La faillite des deux “ piliers ” est donc directement liée à la guerre entre Français et Anglais, puisque ces derniers ont emprunté de l’argent aux deux compagnies en question, se retrouvant, par la suite, dans l’impossibilité de rembourser leurs dettes. D’où la faillite des Bardi, des Peruzzi, mais aussi de presque toutes les autres compagnies de Florence, parmi lesquelles, aussi, celle des Buonaccorsi à laquelle Giovanni Villani appartenait.

Luzzati a aussi démontré le rôle de première importance joué par Villani dans la procédure de faillite de sa compagnie et donc, par conséquent, la place qu’il détenait à l’intérieur de la même⁶².

Giovanni était donc concerné par le déroulement de la guerre de Cent Ans plus que quiconque car de son issue dépendaient non seulement le sort de l’Europe mais aussi celui de Florence. Une fin rapide et favorable pour le camp anglais aurait en effet représenté une possibilité pour les compagnies florentines de récupérer l’argent que la maison royale anglaise leur devait. Un échange épistolaire très riche entre les rois anglais et les Bardi démontre en effet que les demandes de remboursement de ces derniers se poursuivirent jusqu’en 1391. Il n’y a aucune raison de penser que Giovanni ne se soit pas senti, lui aussi, concerné par cette procédure de remboursement, dont le sort de sa compagnie allait désormais dépendre. C’est sur la base de cette supposition, qui nous semble assez vraisemblable, que l’on pourrait expliquer le camp choisi par le narrateur de la *Nuova cronica*. Une supposition qui nous semble être confirmée aussi par une projection que Giovanni lui-même tient à faire quant à la possible résolution heureuse de la crise : “ *e se [les Bardi et les Peruzzi] riavessero quello deono avere dal re d’Inghilterra e da quello di Sicilia, o parte, rimarrebbero signori di gran potenza di ricchezza* ”⁶³.

Le choix de s’en prendre ouvertement aux Français est dicté également par les événements politiques florentins pendant la période comprise entre juin

recettes, laines et autres sources de revenu, parvenaient entre les mains de ces marchands; en contrepartie, il pourvoyait à ses dépenses, gages et autres besoins. Les dépenses et besoins du roi excédèrent à tel point ses revenus et la valeur des marchandises reçues en son nom, que lorsque le roi revint de l’ost, compte tenu du capital versé, des rémunérations et des intérêts échus, les Bardi se trouvèrent être ses créiteurs pour une somme de 180.000 marcs de sterlings, et les Peruzzi pour une somme de 135.000 marcs de sterlings; un marc valant plus de trois florins d’or un tiers, cela faisait 1.365.000 florins d’or, l’équivalent d’un royaume” (XII, 88, p. 181-182).

⁶² “ L’incarceramento di Giovanni Villani – 4 febbraio 1346 – fu infatti richiesto dai sindaci del fallimento [...]. Era dunque Giovanni Villani a condurre per tutta la società le trattative per il fallimento e questo particolare suo compito rivela una volta di più che egli giocò un ruolo di primissimo piano nella compagnia Buonaccorsi” (M. LUZZATI, *op. cit.*, p.60-61).

⁶³ “[...]s’ils récupéraient tout ce qu’ils doivent avoir du roi d’Angleterre et de celui de Sicile, ou même une partie seulement, ils seraient à la tête d’une puissante richesse” (XIII, 55, p. 426).

1342 et juillet 1343. Cette période correspond en effet à la prise de pouvoir de Gautier de Brienne qui, comme nous l'avons vu, fournit le titre du livre XIII.

Le duc d'Athènes s'était installé à Florence, comme nous le raconte Villani lui-même, au début du mois de juin 1342⁶⁴. Le duc était français et très proche des Valois et des rois de France. Son installation à Florence fut vécue en particulier par les Bardi comme une issue de secours dans la crise, car les marchands florentins pensaient que le duc favoriserait avant tout les intérêts de ceux qui l'avaient mis au pouvoir, c'est-à-dire les grands marchands florentins eux-mêmes. Mais bientôt la situation changea et Gautier de Brienne, comme l'a fait observer Michele Luzzati, démontra ses vraies intentions, qui consistaient à privilégier les intérêts des créanciers du royaume angevin de Sicile⁶⁵. Et en effet, après avoir donné l'impression dans un premier temps de s'intéresser à la cause des familles marchandes florentines, le duc change d'attitude et montre ses véritables priorités⁶⁶. La prise de position de Villani dans le conflit anglo-français peut donc s'expliquer, aussi, par cette volte-face du duc d'Athènes. En tout cas cela explique du moins pourquoi Villani n'a pas été tenté de modifier son texte.

Le chroniqueur avait déjà été sévère à l'encontre du roi de France lors des rançons que celui-ci, en 1337, avait exigées des Italiens ayant alors des comptoirs en France. Giovanni nous raconte le déroulement de cet épisode dans le détail: "*Nel detto anno MCCCXXXVII Filippo di Valos re di Francia [...] per la sua avarizia, cominciò a seguire male sopra male ; che inn-una giornata, a dì X d'aprile, per tutto il suo reame subitamente fece prendere tutti l'Italiani, così mercatanti e lle compagnie di Firenze e d'altre parti come prestatori a usura, e tutti gli fece rimedire, pognendo a ciascuno certa grande taglia di moneta, e convennela a ciascuno pagare*"⁶⁷. Mais l'amertume du

⁶⁴ XIII, 1, vol. 3, p. 291-292.

⁶⁵ M. LUZZATI, *op. cit.*, p. 50-51.

⁶⁶ "La miglior conferma che l'azione del duca d'Atene tendeva a privilegiare i creditori stranieri ci viene dal confronto fra il decreto ducale del 7 novembre 1342 e la provvisione con cui i Consigli fiorentini approvarono il 27-28 ottobre 1343 la riapertura del processo fallimentare dei Buonaccorsi dopo la caduta di Gualtieri di Brienne [...] Poteva sussistere, cioè, il timore – sull'esperienza dei Buonaccorsi – che Gualtieri di Brienne, per le pressioni degli Angioini, del pontefice o di altri governanti, da protettore delle compagnie si trasformasse in esecutore d'una sorte di liquidazione coatta tutto a vantaggio non dei Fiorentini [...] ma degli stranieri (*ibidem*, p. 52-53).

⁶⁷ "Dans cette année 1337, le roi de France Philippe de Valois [...], par cupidité, se mit à perpétrer forfait sur forfait: en une journée, le 10 avril, il fit subitement emprisonner dans tout son royaume tous les Italiens, tant les marchands et les agents des compagnies de Florence et d'autres villes, que les usuriers, et il les rançonna tous, fixant à chacun une grosse amende, que

Florentin envers les Français augmente lorsqu'il relate le rançonnement de 1346 au chapitre 57 du livre XIII, intitulé : “ *Come il re di Francia diede rappresaglia sopra i Fiorentini per tutto il suo reame a petizione del duca d'Atene* ”. Dans ce chapitre Villani décrit les représailles soufflées par le duc d'Athènes en 1346 (1345 dans l'usage florentin) “ *Del mese di febraio del detto anno Filippo di Valos re di Francia, a petizione del duca d'Atene, gli diè rapresaglia sopra i Fiorentini inn-avere e in persona in tutto il suo reame se infino al calen di maggio prossimo non avessero contento il detto duca d'Atene di ciò che domandava di menda a' Fiorentini, ch'era infinita quantità. Poi del mese di luglio la confermò e diede balia al duca d'Atene ch'elli li potesse prendere incarcerare e tormentare a sua volontà, non togliendo loro la vita o membro, siccome traditori del loro signore il duca d'Atene* ”. Dans ce même chapitre on retrouve aussi un nouveau jugement négatif sur le roi de France qui s'étend à son père défunt : “ [...] onde il detto re fu molto biasimato da ogni savio e buono uomo di suo reame e di fuori ch'amassono giustizia e ragione, la quale elli fuggiva, come era usato di fare elli e meser Carlo di Valos suo padre [...] ”⁶⁸.

Il semblerait donc que la lecture que Giovanni fait des premières années de la guerre de Cent Ans est fortement influencée par le ressentiment de l'auteur et de la classe marchande tout entière qu'il représente. Le chroniqueur observe le phénomène de l'intérieur et pour cela il regarde et analyse les faits davantage avec les yeux du marchand qui est concerné directement par les faits qu'il raconte, qu'avec les yeux du chroniqueur impartial.

Outre l'implication de Villani dans la procédure de faillite de la famille Buonaccorsi, Michele Luzzati a aussi mis en évidence le fait qu'en réalité cette compagnie était déjà en difficulté bien avant l'écroulement des “ deux piliers ” de l'économie florentine à la suite de la guerre franco-anglaise⁶⁹. Selon cet historien, les raisons de la faillite de la compagnie Buonaccorsi tiennent à un trop grand esprit spéculatif et à une gestion des affaires qui, de ce fait, ne se souciait pas toujours des risques⁷⁰. Dans un tel contexte et vu le rôle joué par

chacun fut contraint de payer” (XII, 72, vol. 3, p. 156).

⁶⁸ “Au mois de février de cette année-là Philippe de Valois roi de France, à la demande du duc d'Athènes, donna à celui-ci droit de représailles dans le royaume tout entier sur les Florentins, biens et personnes, s'ils ne donnaient pas satisfaction avant le premier mai audit duc d'Athènes de ce qu'il leur demandait comme amende, une somme exorbitante. [...] À la suite de quoi, ledit roi fut grandement blâmé par tout homme sage et honnête de son royaume et d'ailleurs aimant cette justice et cette mesure que le roi au contraire fuyait, ainsi que le faisait son père Charles de Valois” (XIII, 57, vol. 3, p. 427-428).

⁶⁹ M. LUZZATI, *op. cit.*, p. 66-67.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 82.

Giovanni dans la procédure de faillite de la compagnie, nous n'avons aucune raison de penser que le comportement de Villani dans le domaine des affaires fut différent. Le procès et la condamnation du chroniqueur d'ailleurs ont plutôt tendance à prouver le contraire.

C'est ce qui explique, du moins en partie, le peu de loquacité de la part de Villani sur les détails qui conduisirent à la faillite les grandes compagnies florentines et en particulier celle des Buonaccorsi. Lorsque Giovanni doit parler de ces sujets pour le moins fâcheux, vu sa position, il préfère évoquer la cupidité innée des Florentins comme unique raison de la faillite. Une cupidité qu'il condamne parfois avec une véhémence qui fait penser au bestiaire infernal de son concitoyen Dante : "*O maladetta e bramosa lupa, piena del vizio dell'avarizia regnante ne' nostri ciechi e matti cittadini fiorentini, che per cupidigia di guadagnare da' signori mettere il loro e ll'altrui pecunia i.llo loro potenza e signoria, a perdere, e disolare di potenza la nostra republica ! che non rimase quasi sustanzia di pecunia ne' nostri cittadini, se non inn-alquanti artefici o prestatori, i quali colla loro usura consumano e raunano a.llo loro sparta povertà di nostri cittadini e distrettuali*". Mais l'évocation des raisons de la faillite tourne court et Villani se retranche derrière un mur de pudeur : "*E questo basti, e forse ch'è troppo avere detto sopra questa vergognosa matera ; ma non si dee tacere il vero per chi ha a.ffaare memoria delle cose notabili ch'occorrono, per dare asempro a quelli che sono a venire di migliore guardia*"⁷¹.

Dans ce chapitre en somme Villani se mêle aux victimes, aux "*miseri creditori disertati e poveri*"⁷², victimes à la fois des créances non rendues du roi d'Angleterre et des mauvaises lois de la Commune. Cependant nous savons que Giovanni lui-même était partie intégrante de ce système ; un système fondé sur un tel mépris des dangers pour soi, pour la compagnie, et pour les créanciers extérieurs à la compagnie, que souvent les compagnies s'écroulaient sous le poids des dettes. D'autres fois, comme pendant les années 1340, elles provoquaient des catastrophes économiques.

⁷¹ "Ô maudite et famélique louve, pleine du vice d'avarice qui règne chez les Florentins, aveugles et fous, qui par cupidité de gains mettent leur propre argent et l'argent d'autrui entre les mains des seigneurs, et qui ruinent ainsi notre république et abaissent sa puissance! Il ne resta pratiquement aucun argent chez nos concitoyens, si ce n'est chez quelques artisans ou prêteurs, qui avec leurs usures ramassent et consomment les maigres ressources des habitants de la ville et du district. [...] Et que cela suffise, j'en ai peut-être déjà trop dit sur ce sujet honteux; mais celui qui doit rapporter les événements importants ne peut taire la vérité, afin que cela serve d'exemple à ceux qui viendront après pour qu'ils fassent meilleure garde" (XIII, 55, p. 425-426).

⁷² "misérables créanciers ruinés et pauvres" (*ibidem*).

*

Nous avons limité notre champ de recherche aux seuls chapitres consacrés à la guerre de Cent Ans, que nous avons lus dans la perspective d'esquisser un profil de l'auteur-narrateur, tout en étant conscient du caractère problématique d'un tel jugement. A cette fin, nous avons en premier lieu analysé les chapitres en question par rapport à l'ensemble de l'œuvre afin de dégager les caractéristiques propres à la narration de cet événement.

Il nous est avant tout apparu évident que Villani avait consacré au conflit entre Français et Anglais, commencé en 1337, un nombre de chapitres très important, proportionnellement à l'ensemble de l'œuvre. De ce fait nous nous sommes posé la question des raisons d'un tel intérêt pour un épisode de l'histoire qui ne s'est passé ni à Florence, ni en Italie. À cette question nous avons trouvé quelques réponses que nous allons brièvement résumer.

Il est certain que l'une des raisons pour lesquelles Giovanni s'est intéressé d'aussi près à la guerre de Cent Ans est que le conflit le concernait d'abord en tant que citoyen de Florence et en tant que marchand. Nous avons mis en évidence les liens très étroits (même s'il serait impropre de parler de simples liens de cause à effet) entre la guerre et le déclin économique que connut Florence au début des années 1340.

Mais Giovanni ne s'est pas limité à décrire la guerre que les Français et les Anglais se sont livrée. Entre les lignes de la narration il apparaît en effet, et de façon très nette, une prise de position, un point de vue subjectif sur le conflit et un jugement moral de ses acteurs. Dès le début, l'auteur de la *Nuova cronica* s'attaque au roi de France, mettant en relief, plus en particulier, deux fautes majeures qui le caractériseraient : le parjure et la lâcheté. Nous avons essayé de démontrer comment une prise de position aussi tranchée n'avait en réalité aucun lien réel avec une lecture objective des seuls faits de guerre, mais était plutôt liée à une vision marchande et florentine du conflit. Les raisons d'une telle vision nous sont apparues entre autres dans les tensions qui ont secoué Florence pendant la période de la tyrannie du duc d'Athènes entre 1342 et 1343. Giovanni Villani traduit ainsi sa propre déception et le désarroi de toute une ville face au tyran (qui, rappelons-le, était très proche de la maison royale de France).

Dans sa narration de la guerre de Cent Ans, Giovanni se montre particulièrement précis et informé. Il a su mettre en place, dans ces pages comme dans l'ensemble de son œuvre, un récit historique complexe. Bien que sa *Nuova cronica* s'inspire d'une tradition ancienne, elle n'en présente pas moins d'importantes innovations pour l'époque, ce dont l'auteur est conscient

comme le prologue et le titre lui-même l'indiquent. Mais, malgré la modernité de son œuvre, Giovanni Villani demeure un auteur bien ancré dans son temps, incapable de lire l'histoire, au sens large du terme, sans la loupe déformante de son idéologie qui le lie définitivement à Florence et à son activité de marchand. Profondément attaché de surcroît à une culture religieuse et à un moralisme derrière lesquels, parfois, il se dérobe.

Francesco MANDIS